

ECLATS DE VERRE

NUMÉRO 40 - NOVEMBRE 2022

Revue des Généalogies des Familles Verrières

A 20^{ème} Anniversaire



genverre
GÉNÉALOGIE DES VERRIERS D'EUROPE

Sommaire

In memoriam Catherine DONCKERS Benoît PAINCHART.....	4
L'ensemble de verres et bouteilles dans l'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu de Baugé (Maine-et-Loire) Yoann OLIVIER.....	5
Anciennes verreries remarquables de la pharmacie de l'Hôpital Saint-Jean d'Angers Alain MÉNIL.....	14
Les verreries angevines préindustrielles. Une approche toponymique, IX^e-XVIII^e siècles Benoît PAINCHART.....	22
La révolution industrielle en pays de Cocagne (Toscane et Campanie). Seconde partie. Relevé généalogique des familles verrières. Philippe KLEIN	40
Les verriers Nicholas KOPP senior et junior, de la Sarre à l'Ohio F. Peter WILHELM Traduction Marie-Claire CHRISTOPHE-STENGER.....	54
Les vitraux de l'artiste sud-coréenne Kimsooja : une nouvelle révolution visuelle pour la cathédrale de Metz ? Christian SCHMITT.....	60

Le Bureau de l'Association

Présidente d'honneur Marie-Claire CHRISTOPHE-STENGER
Président d'honneur fondateur Hubert GÉRARDIN

Membres élus lors de l'AG 2022

Membre <i>Honoris Causa</i>	Laura BOZZAY
Présidente	Christiane GUYOMAR
Vice-Président	Michel MASSON
Trésorière	Françoise GÉRARDIN
Trésorière-adjointe	Geneviève LORDEZ
Secrétaire	Évelyne MARSURA
Secrétaire-adjointe	Marlène PIUBELLO
Recherches en Isère, Rhône et Savoie	Geneviève LORDEZ
Recherches en Alsace	Luc ADONETH
Correspondant USA	Laura BOZZAY
Correspondant Espagne	Josu ARAMBERRI

Comité de Lecture

Coordinateur	Benoît PAINCHART
Membres	Évelyne MARSURA, Joëlle RASPILAIRE, Francine SOMMER, Anne-Marie CUNY-TIRAND, Michel MASSON, Olivier RAEIS.

Bases de données

BVE – Base des Verriers d'Europe	Christiane GUYOMAR
VER – Base des Verriers d'Europe Reliés	Laura BOZZAY
BDV – Base Des Verreries	Michel MASSON
Concepteur de la revue	Alain MÉNIL
Modérateur du groupe de discussion	Olivier RAEIS
<u>Webmestre</u>	Pascal PARISSET

Éclats de Verre - ISSN 1777-1056

est une publication de « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe »

Directeur de la publication : Christiane GUYOMAR

Conception : Alain MÉNIL

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos qui lui sont fournis par les auteurs. La reproduction totale ou partielle des articles publiés dans *Éclats de Verre* est interdite, sauf accord écrit du Directeur de publication. Sauf accords particuliers, les manuscrits, photos et dessins adressés à la rédaction, publiés ou non, ne sont ni rendus ni renvoyés.

Édité par « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe » - Association loi 1908 inscrite au tribunal de Metz - <http://www.genverre.com>

Siège social au domicile de la trésorière : 2 rue de Bourgogne - 57690 Créhange - Tél. 03 87 91 20 10

Adresse de correspondance pour la rédaction : Alain MÉNIL - 3 bis, impasse Montbarbet - 72000 Le Mans - contact@verre-glass.com

Coordinateur du comité de lecture : Benoît PAINCHART - rue Willebrord Van Perck 68, 1140 Evere, Belgique - nebaeneg@yahoo.fr

Tirage : 250 exemplaires - Prochain numéro : mai 2023

Quatrième de couverture : *Pyxide ou pot globulaire avec couvercle en verre, IX^e siècle, H. 9 x L. 10,5 cm et H. 7,5 x L. 8,5 cm. Feuilles du Château d'Angers, 1993-1996, dépôt du Service régional d'archéologie des Pays de la Loire, 2004 © Musées d'Angers, P. David.*

Anciennes verreries remarquables de la pharmacie de l'Hôpital Saint-Jean d'Angers

Alain MÉNIL



Fig. 1. Apothicairerie de l'hôpital exposée dans la salle des malades depuis 1962. Photo : Thierry Bonnet, ville d'Angers.

En 1925, le docteur H. David, dans les *Mémoires de la Société Nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, décrivait le contenu mobilier de la pharmacie de l'Hôpital Saint-Jean, créé au XII^e siècle, l'un des plus anciens témoins de l'architecture hospitalière française. Après diverses évolutions au cours du temps, en 1865, tous les malades sont transférés dans un nouvel hôpital, devenu l'actuel Centre hospitalier (CHU). En 1874, il est transformé en musée archéologique, la salle des malades y est affectée puis elle est restaurée vers 1900. Ensuite, il est désaffecté. En 1968, les collections laissent place aux tapisseries du *Chant du Monde*, un ensemble de dix panneaux de tapisseries créées par Jean Lurçat (1892-1966). Dans la grande salle des malades de style gothique, a été replacée l'apothicairerie du XVII^e siècle¹.

Dans ce document, on apprend que « Louis XIV aurait donné vers 1660² douze gobelets en verre opaque [...] avec couvercle. En 1864 il en restait dix, mais actuellement leur nombre est encore diminué »³.

Les objets ayant fait l'objet du présumé don

Les descriptions faites de six objets -soit la moitié du lot d'origine- aussi sommaires soient-elles, font indubitablement penser à la production orléanaise dite de Perrot et ses suivants. Elles nous inspirent les remarques suivantes :

Le premier verre est ainsi brossé : *L'un, entouré d'un cordonnet à la partie supérieure et à la partie inférieure, est décoré de fleurs bleues, d'un faisan doré et de fleurs de lys avec couronne royale.* A priori, il s'agit d'un verre à piedouche, comme la plupart de ceux dits fabriqués à Orléans. Si la représentation d'une couronne royale dans l'iconographie orléanaise est peu fréquente -elle n'apparaît que sur des vases balustres couverts (nos 122, 123 et 124 du catalogue de l'exposition de 2010⁴-, l'association fleurs de lys-couronne royale, quant à elle, est peu connue; elle apparaît sur des vases balustres couverts où la couronne royale fermée surmonte l'écu de France (nos 122, 123) et sur un gobelet transparent (n° 174) appartenant à une collection particulière, ou une fleur de lis (n° 124) ; la couronne ouverte surmontant une fleur de lis apparaît sur un petit pot apode non couvert (n° 152). L'intérêt iconographique de cet objet devient alors majeur.

Fig. 2. Vase balustre couvert, décor aux armes de France surmonté d'une couronne royale, attribué à Bernard Perrot ou successeurs, dernier tiers XVII^e-début XVIII^e siècle, musée d'Orbigny Bernon, La Rochelle, MAH.1928.2.1, cl. L. Dartagnan. Voir n° 123 du catalogue cité.



Comment doit être interprétée l'identification de ce volatile si grossièrement décrit ? Parmi le bestiaire décoratif de Perrot et ses successeurs, le volatile est représenté soit par un aigle au corps bleu ou jaune et aux ailes déployées, soit par un oiseau -au corps pouvant être polychrome- perché sur une branche en arabesque typique de cette production, comme nous l'avons montré⁵. L'appellation « *faisan* » est alors soit erronée, soit correspondant à une décoration inconnue jusqu'à ce jour.

La description du second pot n'est guère plus précise : *Un autre a une couronne royale supportée par un glaive*. Elle permet néanmoins de le rapprocher de la vue gauche du verre n° 146 ci-dessous. Dans l'iconographie des suiveurs de Perrot, la couronne supportée par un glaive est identifiée comme étant, en héraldique, les armes de Jeanne d'Arc. La représentation des rois en couronne ouverte, symbole régalien, était en usage jusqu'au règne de François I^{er} qui, dans sa lutte de pouvoir contre Charles Quint, lui préféra la couronne royale fermée.



Fig. 3. Pot à piédouche non couvert, décor aux armes de Jeanne d'Arc, attribué aux successeurs de Perrot, 1716 ; n° 146 de l'exposition © Musées d'Orléans. De gauche à droite :

- a - couronne royale supportée par un glaive et la date 1716 ;
- b - décor aux plumeaux (rinçaux polychromes de Bénard & Dragesco⁶) ;
- c - oiseau aux ailes bleues, perché sur la branche en arabesque typique.

H. David ne mentionne aucunement le décor de rinçaux, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire si cela avait correspondu au décor du pot. Il convient donc de considérer que le décor de fleurs bleues est comparable à celui représenté sur la vue droite de la planche des archives.

Un troisième [...] ayant les mêmes fleurs et un faisán doré, a en plus quatre fleurs de lys à fond bleu placées aux quatre coins et adossées par deux. La discussion qui suit permet de l'assimiler à la partie gauche du travail de Guoin (Fig. 4a.).

Enfin le quatrième [...] est une tasse de forme plate avec cordonnet simple à feuilles bleues et rouges qui alternent et porte un léopard doré

armé de griffes. La tasse est un petit récipient de forme ovoïde, cylindrique ou demi-sphérique, généralement muni d'une anse, et qui sert à boire⁷. Cette forme n'est pas connue dans la production d'Orléans et nous avons discuté du « gobelet apode » dans un précédent article⁸. Il nous semble que si David parle de tasse, il faut comprendre que l'objet est plus petit qu'un pot et ne possède pas de couvercle. Les pièces les plus approchantes sont par exemple, les verres couverts ou non n^{os} 149 à 152 du catalogue déjà cité. En héraldique, le lion et le léopard désignent le même animal, mais avec une position de tête différente. Le lion rampant, c'est-à-dire ayant le haut du corps levé vers le chef, et ne posant que sur ses pattes de derrière, la tête de profil, la queue retroussée vers le dos avec la houppette retombant en dehors, n'est pas rare dans l'ornementation de cette verrerie.

Deux vases analogues existent également, mais ne seraient pas de don royal, ils n'ont pas de fleurs de lys, sont ornés d'un faisán à ailes bleues perché sur une branche et d'un léopard doré. Les descriptions, bien qu'insuffisantes pour proposer une interprétation, renvoient *a priori* au bestiaire décoratif de la verrerie orléanaise.

La planche déposée aux Archives départementales du Maine-et-Loire

Les archives départementales du Maine-et-Loire possèdent, collectée par Célestin Port, une illustration signée A. Guoin, dessinateur métreur⁹, en rapport avec l'objet de cet article. Guoin réalisa de nombreux dessins dont certains sont localisés au musée des beaux-arts et à la galerie David-d'Angers. Celui qui retient notre attention est intéressant à plus d'un titre et mérite quelques commentaires ; nous y reviendrons.

Nous n'avons pas connaissance de pots couverts opaques plus anciens que ceux rattachés à la production attribuée à Bernard Perrot et ses successeurs. Celle-ci n'est pas pour autant datée par les spécialistes qui, dans certains cas, l'estiment au plus tôt du dernier quart du XVII^e siècle.

Parmi la riche collection iconographique des archives départementales, on trouve en particulier l'illustration ci-dessous (fig. 4.), déjà évoquée, qui n'est pas datée. Célestin Port, l'emblématique archiviste de ce département, qui l'a collectée, est décédé en 1901. Par référence aux autres dessins du même auteur figurant dans la base de données Joconde¹⁰, il est plausible de les considérer comme datant du dernier quart du XIX^e siècle. Dans ces conditions, s'il est logique de supposer, en s'appuyant sur l'article de David, qu'initialement, ces verres possédaient leurs couvercles, ceux-ci avaient déjà disparu avant le travail de Guoin.

À l'évidence, la représentation de ces deux gobelets à piédouche est à rapprocher du travail dit de Bernard Perrot ou de ses suiveurs. Le site internet de l'association des personnels scientifiques des musées de la région Centre résume ainsi la situation des productions orléanaises : *Nombre de verres opalins à décor émaillé polychrome, très homogènes par leur graphisme, correspondent vraisemblablement au travail d'un même atelier. Certains d'entre eux sont datés. La plus ancienne date inscrite est 1709, année du décès de Perrot. Faute de preuve archéologique, cette série d'objets composée de grands vases balustres, gourdes, flacons à boule, pots couverts et de gobelets, est cependant attribuée à Perrot et ses successeurs¹¹*. Si ces objets étaient rattachés à l'atelier dit des verriers d'Orléans - ce que nous souhaitons démontrer -, alors, des points communs doivent exister entre ce dessin et les productions connues y afférant. Si la parenté avec la production attribuée à Orléans de la fin du XVII^e siècle ne fait aucun doute, il faut remettre en cause une partie de sa légende manuscrite. En effet, l'attribution à la Saxe n'est pas avérée et semble douteuse. À notre connaissance¹², les

Fig. 4. Dessin d'André Gouin, collecté par Célestin Port. 11Fi 1686. © Arch. Dép. Maine-et-Loire.

Sur la planche, la légende est la suivante : « Gobelets style Louis XIV. Verre blanc opaque de Saxe, à la pharmacie de l'Hôtel-Dieu d'Angers ».

De gauche à droite :

a - gobelet à quatre fleurs de lys bordées de L symétriques disposés en écoinçons.

b - décor aux fleurs bleues et motifs de rinceaux en forme de plumeaux; avec de part et d'autre trois éléments de fleurs de lys.



Gobelets Style Louis XIV
Verre Blanc opaque de Saxe, à la Pharmacie
de l'Hôtel-Dieu d'Angers

verreries opaques émaillées de cette région allemande ne sont pas si anciennes.

Pascal Tellier¹³, responsable de secteur *Archives iconographiques* aux archives départementales, confirme que la planche de Gouin doit être rattachée à l'inventaire de 1870 réalisé par Célestin Port. Si ce recensement est accessible en version numérique, nous n'y avons pas pour autant trouvé trace du don mentionné par David et de ce fait, nous doutons de sa provenance royale, l'information ne semblant pas avérée.

Concernant la vue gauche (fig. 4a), le motif à la croix fleurdelisée entourée de quatre groupes de L symétriques placés en écoinçons pour constituer un ensemble s'inscrivant dans un carré, semble original. Le n° 148, en verre transparent, présenté dans le catalogue de l'exposition déjà citée, possède quatre fleurs de lys, chacune au sommet d'une croix. Ces quatre mêmes fleurs garnissent une croix cantonnée sur le motif central du flacon à boule n° 130. Ce groupe est, de part et d'autre, bordé de la décoration similaire à celle de la vue droite (fig. 4b). Ainsi dans une tentative de reconstitution de l'allure de ce gobelet, le quatrième motif serait celui décrit par H. David, à savoir « un faisan doré » ou, plus juste, un volatile perché sur une branche en arabesque.

Concernant la vue droite (fig. 4b.), sur les bords de ce pot, six éléments de fleurs de lys sont à peine visibles ; tels qu'ils sont représentés, ils semblent symétriques : tant à droite qu'à gauche, le fragment de la fleur centrale est représenté horizontalement. Les éléments supérieurs et inférieurs sont, quant à eux, vraisemblablement placés en oblique. S'il s'agit, comme mentionné pour l'item 1 de David, d'une part d'une couronne royale et d'autre part d'un faisan doré ou plutôt un volatile, il est logique de supposer que celle-ci est entourée de fleurs de lys... Mais, sachant que la face aux fleurs bleues est bordée de part et d'autre d'extrémités de fleurs de lys, si la couronne l'est aussi, alors le volatile l'est également. Or le volatile aux fleurs de lys n'apparaît pas dans le corpus décoratif actuellement connu de Perrot et ses suivants. Compte-tenu de la profession de Gouin (mètreur), la véracité de la reproduction de la vue droite (fig. 4b) du dessin ne peut être remise en cause. Serait-on alors en présence d'un motif iconographique nouveau ?

Dans l'objectif de retrouver ces objets, la consultation de l'inventaire du musée d'antiquités Saint-Jean & Toussaint, établi par Victor Godard-Faultrier¹⁴ entre 1841 et 1883, s'est avérée infructueuse ; il n'en fait pas mention. Mais le plus simple fut encore de consulter les services des musées d'Angers.

Les pots en verre blanc opaque des réserves des musées d'Angers

Monsieur François Comte, conservateur en chef du patrimoine, chargé des collections archéologiques et historiques angevines apporta la réponse suivante : « Sur les 12 "gobelets" il en restait 10 en 1864 et seulement 5 lors du dépôt par le CHU [Centre Hospitalier Universitaire] en 1962. Vous pouvez les voir sur le site Internet des musées d'Angers à la rubrique Collections en ligne (n° inventaire : D.2017.0.7/8/9/10/11) ». Il fallait donc s'assurer que l'information reçue était bien en adéquation avec le dessin déposé aux archives départementales. Leurs notices laconiques, consultables en ligne, les donnent comme originaires de Saxe. Certaines font référence à l'article de David, mais la correspondance n'est pas établie.

Les objets (fig. 5 à 9) présentés ci-dessous ne sont pas exposés de façon permanente à la vue du public et on peut le regretter car ils constituent un ensemble iconographique de premier plan. Déposés dans les réserves, ils font parfois, en fonction des besoins, l'objet de présentation lors d'expositions temporaires comme c'est le cas au moment de la rédaction de cet article : « cependant l'un d'entre eux avec ses fleurs de lys et les initiales LL est actuellement présenté à l'exposition Végétal [Inspiration végétale] au musée Pincé [Angers] jusqu'à la fin de l'année ».

Couverts ou non, ces pots en verre opaque blanc, porcelané selon la terminologie de Jeannine Geysant, sont constitués d'un vase tronconique reposant sur un piédouche. Leur ornementation est ainsi constituée : entre deux frises, quatre scènes se côtoient dont deux en vis-à-vis représentant un décor de palmettes et rinceaux polychromes, les deux autres et c'est ce qui est frappant dans cet ensemble, l'une représente des symboles du pouvoir tels que fleur de lys, couronne

royale, lion rampant... et l'autre un volatile perché sur une branche caractéristique. Comme certains l'ont déjà fait remarquer, ce décor ne fait aucun doute qu'il faut les rapprocher de la production dite des bords de Loire ou orléanaise.

Pour les amateurs de verre ancien et ceux sensibles à la production de Bernard Perrot et de ses successeurs, ces cinq pots en verre opaque blanc à l'imitation de la porcelaine, issus des réserves des musées d'Angers, constituent un ensemble original, hélas méconnu, méritant la lumière d'autant que les motifs héraldiques y représentés sont peu ordinaires.

Les illustrations aimablement fournies par les musées d'Angers entraînent quelques remarques. Le pot référencé D2017.0.7 (fig. 5) est facilement identifiable à la fois au texte de David et à la vue gauche du dessin de Gouin. Le motif inhabituel de la croix fleurdelisée (fig. 5c), à lui seul, aurait justifié la participation de cet objet à l'exceptionnelle exposition de 2010.



Fig. 5. D2017.0.7. Pot cylindrique sur piédouche en verre blanc-bleuté opaque. © Musées d'Angers. De gauche à droite, a - figure inhabituelle du volatile regardant vers la gauche. b et d - plumes et rinceaux polychromes. c - croix fleurdelisée avec doubles L en écoinçons. Objet réparé.

Le verre D2017.0.8 (fig. 6) a le rare décor d'une fleur de lys couronnée. Dragesco et Bénard ont présenté ce motif sur un gobelet couvert ainsi que sur un vase balustre appartenant à une collection privée¹⁵. Ce même décor se trouve également sur un pot non couvert (n° 152 du catalogue de l'exposition de 2010). Sous forme de poinçon, il apparaît sur une patène bretonne dont la date de création est estimée entre la deuxième moitié du XVII^e siècle et le premier quart du siècle suivant¹⁶ ainsi que sur un calice breton, mais quant à lui daté XVII^e siècle¹⁷. La seconde originalité de ce gobelet est que le volatile posé sur le branchage caractéristique -marque de la production orléanaise et, selon nous, critère discriminant- regarde à gauche. Quant aux autres motifs du décor, ils sont comparables à ceux du pot précédent.



Fig. 6. D2017.0.8. Pot cylindrique en verre blanc-bleuté opaque. © Musées d'Angers. De gauche à droite et de haut en bas, a - représentation inhabituelle du volatile regardant vers la gauche. c - motif nouveau : fleur de lys surmontée d'une couronne royale. b & d - motifs de plumes et rinceaux polychromes.

En outre, il a la particularité de posséder encore son couvercle (fig. 6 bis). Celui-ci est tout à fait comparable tant en motifs qu'en couleurs et forme à ceux déjà connus présentés par le musée d'Orléans.



Fig. 6 bis. Couvercle du pot D2017.0.8., vue de dessus. © Musées d'Angers.

Arrêtons-nous un instant sur le pigment vert : en émail, le vert provient habituellement de l'emploi d'oxydes soit de cuivre soit de chrome ; mais les oxydes de chrome n'ont été découverts qu'avec le dernier tiers du XVIII^e siècle. Le vert-de-gris (hydroxycarbonate de cuivre de formule $\text{Cu}_2(\text{OH})_2\text{CO}_3$) est connu et a été utilisé comme matière colorante depuis l'Antiquité. Dans certaines formules, ce composé est instable et vire au marron avec le temps ; c'est à notre sens ce qui expliquerait la coloration apparemment altérée des rinceaux et palmettes du gobelet D2017.0.7. C'est sur les pots référencés D2017.0.8 et D2017.0.10 que l'hétérogénéité est la plus visible. Toutefois, sur le couvercle D2017.0.8, la grosseur des agglomérats fait également penser à un concassage insuffisamment fin des grains de couleur.

Le verre D2017.09 est le pendant du D2017.0.7 : on retrouve la croix fleurdéliée aux doubles L en écoinçons ainsi que le volatile qui, cette fois, regarde à droite. Ces deux objets forment peut-être une paire mériteraient d'être présentés ensemble dans de futures expositions tant la chose est peu commune.



Fig. 7. D2017.0.9. Pot cylindrique en verre blanc-bleuté opaque. © Musées d'Angers. De gauche à droite et de haut en bas, a, b & c - motifs décrits précédemment. d - volatile en position habituelle regardant vers la droite.

La remarque peut s'appliquer également aux deux pots D2017.0.10 et 11 ; en effet, seul le lion rampant montre bien qu'il s'agit de deux objets différents. Ils ne peuvent être rapprochés de la description de David qui, dans son article, considérait qu'ils n'étaient pas de don royal, car ceux-ci ne sont pas des tasses.

Le lion rampant regardant à droite, décor du gobelet D2017.0.11, est comparable en qualité et forme à celui du numéro 141 du catalogue déjà cité. On peut avancer sans grand risque que tous deux sortent du même atelier et qu'ils sont probablement de la même main. Certes, l'objet ayant subi les vicissitudes du temps et a été réparé ; mais cela n'enlève rien à sa qualité.



Fig. 8. D2017.0.10. Pot cylindrique en verre blanc-bleuté opaque. © Musées d'Angers. De gauche à droite et de haut en bas, a & c - motifs décrits précédemment. b - lion rampant tourné à gauche. d - volatile aux ailes bleues.



Fig. 9. D2017.0.11. Pot cylindrique en verre blanc-bleuté opaque. © Musées d'Angers. Motifs décrits précédemment ; De gauche à droite et de haut en bas, a - lion rampant tourné à droite, b & d - rinceaux polychromes, c - volatile aux ailes bleues regardant vers la droite. Objet restauré.

À l'évidence, la vue 3b dessinée par Gouin n'est plus représentée aujourd'hui ; de même que le gobelet décrit par David, dont le motif est un glaive supportant la couronne royale.

La date présumée du don

En numismatique, le motif formant une croix composée de quatre fois deux « L » couronnés, cantonnée de quatre fleurs de lis, apparaît sur les monnaies d'or à l'effigie du roi Louis XIII frappées en 1640 et 1641 (Fig. 10). Le roi Soleil reprit ce thème en 1669 (fig. 11). Auparavant, un « lis d'or » a été frappé en 1656 (fig. 12), sur lequel le revers présente le motif des fleurs de lys disposées comme ce que laisse supposer le dessin de la fig. 4b. Transposé sur verre et aux variantes près, il pourrait avoir existé dès le règne de Louis XIII ce qui rendrait plausible la date citée par David.



Fig. 10. Louis frappé en 1641 à l'effigie du roi Louis XIII. Revers : croix formée de 4 doubles L surmontés de couronnes et séparés par des fleurs de lys, la lettre de l'atelier dans un cercle.



Fig. 11. Frappé en 1669, et communément appelé « louis aux huit L ». Revers : monogramme à la croix formée de quatre doubles L surmontés de couronnes et séparés par des fleurs de lys, la lettre de l'atelier dans un cercle.



Fig. 12. Lis d'or, 1656, Paris. Avers : croix formée de quatre lis fleuronés couronnés, cantonnée de quatre lis divergeant du centre ; en cœur, un cartouche portant la lettre d'atelier A.

Toutefois, comme déjà dit, nous n'avons pas retrouvé la source qui permettait au Docteur David d'affirmer la date du don. Notons que 1660 est l'année au cours de laquelle le roi effectue son voyage à travers le royaume, avant d'épouser à Saint-Jean-de-Luz, en juin, sa cousine doublement germaine, Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne¹⁸.

Ce n'est qu'en 1661 que le roi s'arrête à Angers ; mais pas de trace du don pour cette date. Les notices consultables sur internet ne sont pas fiables à ce sujet. Il convient donc de rester prudent sur cette assertion.

Dans l'inventaire¹⁹ qu'il a établi en 1870, Célestin Port rapporte qu'en 1612, Lucrece²⁰ Maumussard, fille d'un maître apothicaire, fait le legs fondateur de l'apothicairerie. La même année, ses frères, Pierre et Jacques, firent mettre en place « *tout ce qui appartient à garnir et dresser ladite boutique* », à savoir notamment ... « *une douzaine et demie de bouteilles de voirre clissées et une douzaine et demie de potz de voirre à poudre cordiale*²¹ » ... Les illustrations suivantes, la première, extraite de l'article de Catherine Losier²², la seconde, provenant de l'apothicairerie de Baugé, l'une des plus anciennes de France -depuis 1675, dans son écrin d'origine, elle présente plus de six cents pots : faïences, pots canon, piluliers, chevrettes, silènes et bouteilles en verre-, permettent d'imaginer ce à quoi pouvaient ressembler ces objets.



Fig. 13. Dessert de gaufrettes, Lubin Baugin, 1630–1635 ; musée du Louvre, Paris, crédit photographique : A. Dequier et M. Bard.



Fig. 14. Exemple de pots en verre à usage pharmaceutique au XVII^e siècle. © Apothicairerie de Baugé, Maine-et-Loire.

Considérant comme établi que la production est rattachée à celle de l'Orléanais, il convient de reprendre la biographie de Bernard Perrot²³ voire celle de ses successeurs afin d'examiner la compatibilité entre la production qui nous sert de référence et la date présumée du don. Si l'on présume que les objets du don sont attribuables à Bernard Perrot et si l'on accepte comme véridique la date du don, alors la production n'est pas originaire de l'Orléanais, l'artiste n'y étant pas encore installé, mais devrait être rattachée à Nevers.

Lui, qui venait de Liège, et Marie Clouet convoient en 1665. C'est en 1666 « qu'il a l'opportunité de faire une démonstration [de soufflage de verre avec un nouveau combustible] devant la Cour » et le Roi, ce qui vaudra à ses bienfaiteurs et associés de « bénéficier d'un privilège de 30 ans²⁴ » ... Pour l'établissement de la verrerie d'Orléans, il reçoit les lettres patentes le 07 décembre 1668²⁵, soit près de huit ans après la date présumée du don royal.

L'on sait « que les premières porcelaines qui aient été fabriquées en Europe furent faites à Rouen »²⁶. Pottier démontre que si l'Histoire a retenu la date de 1695 pour l'invention de la porcelaine à Saint-Cloud, Louis Poterat, maître des faïenceries royales de Saint-Sever, faubourg rive gauche de Rouen, inventa la porcelaine tendre quelque vingt-deux ans plus tôt, soit en 1673. L'on sait également la concurrence effrénée qui eut lieu chez les verriers pour proposer à la clientèle des produits de qualité en substitution de la porcelaine de Chine ou de Hollande. Il ne faut donc pas s'étonner qu'en 1686 soit publié le « *Factum pour Nicolas de Massolay ... sieur de la Motte, demandeur en lettres patentes pour faire des porcelaines imitant celles de la Chine et agates imitant les naturelles, contre le sieur Bernard Perrot, maître de la verrerie d'Orléans, et le sieur Louis Potherat, sieur de Saint-Étienne, maître de la faïencerie de Rouen* »²⁷. Par ailleurs, James Barrelet²⁸ a fait remonter l'invention de la porcelaine de verre par Perrot avant 1686, date de la visite des ambassadeurs du Siam à la verrerie d'Orléans, relatée par le *Mercurie Galant*. Il est alors raisonnable de supposer que les objets réalisés en verre blanc opaque^{29 30} ont été inventés au plus tard entre 1673 et 1686. À l'évidence, comme les motifs décoratifs qui ont retenu notre attention ne sont pas dans le goût des porcelaines de Chine, on les suppose plus tardifs ; la date rapportée par David apparaît alors quelque peu erronée. Les magnifiques objets émaillés présentés lors de l'exposition de 2010 sont, quant aux vases balustres, « attribués à Bernard Perrot ou successeurs, dernier tiers XVII^e-début XVIII^e siècle » tandis que les vases à boule, gobelets couverts ou non, pots, en verre blanc opaque, pour certains datés, sont « attribués aux successeurs de Perrot, début XVIII^e siècle » alors qu'ils sont tous de même facture.

Le décor aux plumes et rinceaux suscite un commentaire. Si l'on se réfère au catalogue de 2010, on peut remarquer la persistance de ce motif jusque dans les années 1730. Cela signifie que pendant plus d'une cinquantaine d'années il a été produit avec une grande régularité par cet atelier. Il serait donc judicieux de l'attribuer à un ou plusieurs émailleurs actuellement inconnus ayant travaillé pour le compte de Bernard Perrot et ses successeurs, tant la qualité d'exécution semble une constante. Il serait alors plausible de dater les objets décrits par David comme étant du début du XVIII^e siècle ou du dernier quart du siècle précédent et ceci va à l'encontre de la date présumée du don qui doit alors, selon nous, être postdatée. Les fortes similitudes démontrées entre les objets cités par David, la planche des archives et ceux exposés en 2010, incitent à considérer qu'à son insu, David a évoqué des pièces provenant très probablement des ateliers des successeurs de Perrot et donc possiblement fabriquées dans la verrerie de Fay-aux-Loges.

Les autres verreries porcelanées remarquables

Les réserves angevines contiennent plusieurs autres verreries anciennes ressortissant au registre d'inventaire du musée des antiquités Saint-Jean. Toutes ne provenaient vraisemblablement pas de l'apothicaire, mais certaines, du fait de leur décor malgré une moindre qualité d'exécution, méritent d'être présentées dans cet article car des rapprochements évidents sont à faire avec l'atelier dit des Suiveurs de Perrot. Il s'agit de trois gobelets en verre blanc opaque, décorés de volatiles et rinceaux polychromes typiques ainsi que d'inscriptions. Pour ces trois objets nous renvoyons le lecteur au fascicule publié conjointement vers 2011-2012 par les Amis du musée d'Orléans et ce dernier³¹ ainsi qu'au catalogue

déjà cité ; les comparaisons s'établiront d'elles-mêmes avec des objets référencés de même qualité muséale.



Fig. 15. AMD 665. Attribuable aux suiveurs de Perrot. Gobelet tronconique en verre blanc opaque à décor peint de deux rinceaux polychromes, un oiseau bleu sur une branche jaune, et inscription sur la panse : « je Fais // du Bien // à Tous // 1722 ». H. :8 cm ; D. :7 cm. Legs Michel (1918). © Musées d'Angers.



Fig. 16. AMD 663. Attribuable aux suiveurs de Perrot. Gobelet tronconique en verre blanc opaque à décor peint de deux rinceaux polychromes, un oiseau jaune sur une branche, et inscription sur la panse : « Vive // la belle // Made Lon // 1733 ». H. :8 cm ; D. :7 cm. Legs Michel (1918). © Musées d'Angers.

En 1945, Henry de Morant³² écrivait à propos de ces verres : « Enfin le Musée possède encore trois verres lyonnais opaques émaillés, analogues à ceux qui ont figuré à une exposition du Musée des Arts Décoratifs à Paris [Exposition rétrospective de la Vigne et du Vin dans l'Art. mai-juillet 1936,]. Ils sont ornés de fleurs polychromes et d'un oiseau et portent les inscriptions et dates suivantes : « Je fais du bien à tous, 1722 », « Vive la belle Madelon, 1733 », et « Quand je bois je vis content, 1734 ». Ce dernier (AM 666) est de forme octogonale. Peut-être est-ce à la même région qu'il faut attribuer un gobelet (AM 591), dont le bord s'évase et le bas de la panse est côtelé, qui est orné d'un oiseau chantant et de fleurs en émail polychrome et de l'inscription : « De ce jus divin verse mon verre tout plein ». Morant commettait une double erreur dans son commentaire car, d'une part, sous la référence AM 591, se cache un élégant verre à boire ou gobelet de forme hollandaise que l'on qualifie habituellement de *verre au coq* ressortissant à la production dite de Normandie et datant au plus tôt de la fin du XVIII^e siècle ; et d'autre part, la comparaison avec les productions orléanaises est suffisamment éloquente pour affirmer que l'attribution lyonnaise est erronée. Nous espérons recueillir un avis précieux de sa part, mais hélas, cet article passait sous silence les beaux objets provenant de l'ancienne apothicaire. Néanmoins, ces trois verres viennent compléter le corpus de la production des suiveurs de Perrot dans la verrerie de Fay-aux-Loges.

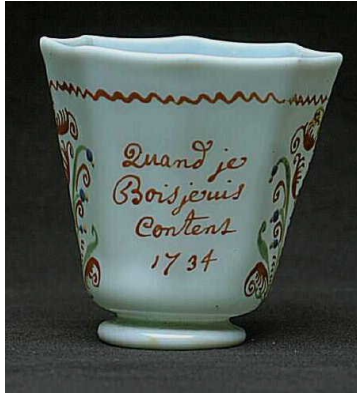


Fig. 17. AMD 666. Attribuable aux suiveurs de Perrot.

Gobelet en verre blanc opaque de forme tronconique à pans octogonaux et piédouche. Le décor peint présente une alternance de motifs de fleurs, oiseau, rinceaux polychromes et une inscription : « Quand je // Bois je vis // Contens // 1734 ». H. : 7,8 cm ; D. : 7 cm. © Musées d'Angers.

Conclusion

A priori, la planche de Gouin est associée aux travaux de Célestin Port. Lors de son travail colossal concernant l'inventaire de l'ancien hôpital Saint-Jean, si l'archiviste mit en évidence une partie du contenu du legs de 1612 dont on sait que les verres connus de cette époque n'ont rien à voir avec ceux de la fin de ce même siècle, il ne fit aucune allusion à celui de 1660 - ceci est d'autant plus curieux qu'il cite par ailleurs nombre de donations d'importances variables au cours du temps -. Mais si ce legs de 1660 n'est pas avéré, alors il est normal que Célestin Port l'ait bien passé sous silence. En revanche, le nombre de verres entre le legs de 1612 et le récit de David concordent. Auraient-ils pu avoir été remplacés

à une date ultérieure, peut-être fin XVII^e-début XVIII^e siècle afin de conserver les termes du legs ?

Les concordances démontrées au cours de cette étude suggèrent que les verreries décrites par le docteur David dans son article sont des productions attribuables à l'Orléanais. La feuille, provenant du fond iconographique des archives départementales du Maine-et-Loire, représente bien deux verres pouvant être attribués à Perrot et ses successeurs. Si cette planche semble banale au premier abord, elle doit être revue avec attention car elle recèle l'existence de motifs jusqu'alors peu connus et vient enrichir le corpus décoratif de cette célèbre production.

En 1925, ces verreries étaient visibles au public en permanence ; ce n'est plus le cas aujourd'hui, reléguées dans les réserves des musées d'Angers peut-être par méconnaissance de leurs intérêt iconographique et valeur muséale. C'est regrettable car elles constituent un ensemble remarquable grâce à l'homogénéité du décor. Formons le vœu que la population puisse les voir à nouveau de façon pérenne.

Remerciements

Pour les musées d'Angers, l'auteur remercie Monsieur François Comte, conservateur en chef du patrimoine, chargé des collections archéologiques et historiques angevines, et Madame Dominique Sauvegrain, responsable du Service Documentation-Photothèque. Pour les archives départementales du Maine-et-Loire, il remercie également Madame Laurine Poinot, responsable archives secteur santé, emploi, social, et Monsieur Pascal Tellier, responsable du secteur Archives iconographiques. Pour sa suggestion d'étude et ses conseils avisés, que Benoît Painchart soit également remercié.

Notes et bibliographie

- 1 <http://www.patrimoine-pharmaceutique.org/musees/38/angers>
- 2 Malgré la consultation de l'inventaire 1HS (voir note 19), nous n'avons pas retrouvé la source de cette assertion.
- 3 David H., *Pharmacie de l'hôpital Saint-Jean d'Angers*, Mémoires de la Soc. Nat. d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, vol. 27, pp. 5-13, 1924.
- 4 Musée des Beaux-arts d'Orléans, Bernard Perrot 1640-1709, *Secrets et chef-d'œuvre des verreries royales d'Orléans*, catalogue de l'exposition éponyme du 13 mars au 27 juin 2010.
- 5 Ménéil A., *Considérations sur les suiveurs de Perrot et quatre nouveaux gobelets en verre incolore émaillé*, Eclats de Verre n° 32, pp. 12-24, 2018.
- 6 Bénard J. et Dragesco B., *Bernard Perrot et les verreries royales du duché d'Orléans 1662-1754*, édition des amis du musée d'Orléans, 1989.
- 7 Dictionnaire Larousse.
- 8 Voir note 5.
- 9 https://recherche-archives.maine-et-loire.fr/v2/ad49/visualiseur/iconographie_celestin_port.html?id=490047590
- 10 <http://www2.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm>
- 11 <https://webmuseo.com/ws/musee-historique-archeologique-orleanais/app/collection/expo/42>
- 12 Ménéil A., *De l'influence de la manufacture porcelainière de Meissen sur les verreries de Thuringe*, Eclats de Verre n° 31, pp. 31-38, 2018.
- 13 Communication personnelle du 13.12.2021.
- 14 Godard-Faultrier V. & al., Ville d'Angers. *Inventaire du musée d'antiquités Saint-Jean et Toussaint*, Angers, 1841 à 1883. 2e édition (1884).
- 15 Bénard J. et Dragesco B., op.cit., vue 46 page 80 et vue 51 page 83.
- 16 <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM35000533>
- 17 <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/AP62Z00261>
- 18 Delpont H., *Parade pour une Infante. Le périple nuptial de Louis XIV à travers le midi de la France (1659-1660)*, 2007, éditions d'Albret.
- 19 Archives départementales du Maine-et-Loire, hôpital Saint-Jean d'Angers (archives antérieures à 1790) 1H supplément, répertoire numérique FRADO49 inv_1Hs.
- 20 Les généalogistes la confondent souvent avec sa sœur aînée qu'ils appellent Eutesse. Pour cette sœur baptisée le 30 novembre 1575 à Angers Sainte-Croix (vue 261), le prénom est Eustache comme sa mère également

- mentionnée. Quant à Lucrèce, le rédacteur de l'acte de baptême (vue 337) a écrit Eutesse pour Eustache.
- 21 Préparation datant du XVI^e siècle, la poudre cordiale, un savant mélange de baies et plantes à usage médicinal, était utilisée dans le « mal du feu » autrement dit une hépatite aigüe idiopathique. À l'époque, l'hépatite entraînait la mort du malade plus d'une fois sur deux et le remède, efficace pour les chevaux, était alors le même. Peut-être est-ce de là que vient l'expression de « remède de cheval » pour ce traitement médical puissant.
- 22 Losier C., *Bouteilles et flacons : Les Contenants utilitaires français du début du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle. Aspects techniques et sociaux*, *Journal of Glass Studies*, vol. 54, pp. 151-179, 2012.
- 23 Lannois J.-J., *Étude généalogique Bernard Perrot, l'homme en recherche permanente d'innovations (1640-1709)*, GenVerrE 2015.
- 24 Painchart B., *Bernard PERROT verrier émailleur, d'Altare à Orléans*, GenVerrE 2010 (ISSN-1777-1056-1H2010).
- 25 Valence (de) Chr., *Bernard PERROT, Maître de la verrerie d'Orléans*, BSAHO, Tome XX, n° 163, mai 2010.
- 26 Pottier A., *Histoire de la faïence de Rouen*, Rouen 1870 p.83.
- 27 Factum pour Nicolas de Massolay,...., FRBNF36741181, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36741181k.public> Au sujet de ce factum, Bénard et Dragesco (op. cit.), citant Barrelet, le datent de 1692.
- 28 Barrelet J., *Porcelaines de verre en France*, Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu, vol. 36, 1964, pp.254-283.
- 29 Geyssant J., *Œuvres du maître verrier Bernard Perrot (1640-1709) : certitudes, attributions et quelques nouvelles propositions*, Bull. AFAV, 2011, pp. 9-14.
- 30 Geyssant J., *Bernard Perrot (1640-1709), maître de la verrerie d'Orléans*. La société des amis du musée national de céramique, n° 23, 2014, pp. 30-43
- 31 De Donker B., Letellier-Gorget C., *Bernard Perrot et la verrerie d'Orléans dans les collections du musée historique et archéologique de l'Orléanais*, s. d., Amis des Musées d'Orléans/ Musées d'Orléans, p. 46-47.
- 32 Morant (de) H., *Verres français du XVIII^e s. au musée Saint-Jean*, Cahiers de Pincé, n°12, Janvier-Juillet 1945.

